

L'HISTOIRE DE XAVIER

PARIS - BREST - PARIS

Par où commencer ?

En fait l'histoire de ce défi commence il y a plusieurs années. Je me suis mis à la route il y a environ 3 ans en arrivant au club USMC Les Clayes. A travers cette découverte j'ai rapidement trouvé une attirance pour les longues distances, l'endurance et surtout le dépassement de soi. Mon leitmoiv était bien là ! Jusqu'où je peux aller ? A quel moment mon corps m'ordonnera d'arrêter ? Que se passe-t-il quand on arrive au bout ? Y'a-t-il un bout ??? Je découvre alors les Brevets BRM qui offrent des distances de 200 à 600 km. Voilà ! J'ai qu'à aller me dépouiller sur un 200 et là je verrai. Puis le 200 est passé. « Bah tentes 300... » Là encore ça passe ! 400 ? Ah, celui-là il passe aussi mais dans la douleur avec un genou abimé. Je stopperai là pour cette première année mais reste convaincu que le 600 pourrait passer.



Puis grâce au club je rencontre Bastien et Vincent qui portent un intérêt commun vers cette quête du dépassement de soi. Rapidement on évoque le Paris-Brest-Paris qui devient un pari à trois. En 2018 on passe tous les niveaux de brevets, histoire de se roder et s'assurer une priorité sur les qualifications, dont le 600 qui passera aidé par mes nouveaux camarades de routes malgré de gros soucis de somnolence pour ma part. Merci encore à eux.

Puis arrive 2019 l'année qualificative et du PBP. On doit repasser tous les brevets. Mais cette fois cela-devient sérieux. A chaque brevets nous fixons un objectif autre que juste finir. Nous apprenons à gérer l'alimentation, l'hydratation, la récupération, la fatigue, la vitesse, la dépense énergétique, nous tentons différentes stratégies de roulage, apprenons également à faire attention à l'équipe en veillant à la lucidité de chacun dans les moments difficiles et à reconnaître les signes de faiblesses avant qu'il ne soit trop tard... Bref j'ai personnellement trouvé qu'on avait fait un super boulot et monté une réelle équipe d'endurance. Une équipe à dévorer le bitume. Preuve en est sur nos derniers et plus gros brevets nous finissons en tête ! L'équipe entière est donc qualifiée pour le PBP 2019 ! Cependant durant le dernier brevet de 600 Bastien se plaint rapidement d'un genou douloureux. Dès cet instant j'ai de grosses inquiétudes. Bastien n'est pas du genre à se plaindre et ce doit donc être sérieux. Il finit dans la douleur mais surtout en y laissant 2 genoux. Après quelques semaines de repos à espérer une amélioration et après multiples consultations, Bastien nous annonce ne pas être en mesure de prendre le départ du PBP 2019. Nous sommes à un mois du départ et l'équipe se retrouve amputée de l'une de ces 3 locomotives... Puis Rapidement c'est Vincent que l'on sent affaibli durant juillet par une pression professionnelle et personnelle conséquente qui émet des doutes sur sa participation pour finalement renoncer à prendre le départ 5 jours avant le jour J attendant un heureux événement quelques peu en retard et préférant donc logiquement rester auprès de ces proches.

Ayant rapidement pris conscience de l'état de santé de Bastien et de la fatigue de Vincent j'ai envisagé début juillet la possibilité de faire ce PBP seul. J'ai élaboré 2 plans de marche dont un (et le bon) qui était quasi-calqué sur celui que l'on avait élaboré avec la Team. Les derniers jours avant le départ se passent sous une pression grandissante. Qu'est-ce que j'ai oublié, est-ce que je prends ça, comment faire si... Mon père qui me fera l'assistance m'aide durant ces derniers jours à préparer le

matériel. La veille du départ je dois aller à Rambouillet sur le site de départ pour me présenter, récupérer mon dossier d'inscription, ma plaque de cadre et mon carnet de route. Le vélo passe également au contrôle technique et GO j'ai un feu vert pour départ le lundi 19 Août 2019 5h30 ! La pression monte encore d'un cran surtout que là, je prends enfin pleinement conscience de ce qu'est le Paris-Brest-Paris. Jusque-là pour moi c'était une grosse organisation à tenter et en plus à 30 minutes de chez moi. Mais sur place je ne rencontre que des étrangers venus des 4 coins du monde ! J'imagine alors l'investissement personnel, familial, financier et professionnel que peut représenter le PBP pour ces concurrents alors que moi je me serais presque même permis l'arrogance de venir à vélo... Un peu plus de 6500 concurrents et seulement 1500 Français qualifiés (dont 3 de l'USMC au passage...). 66 pays différents ! Je n'ai pas vu tout le monde mais énormément d'Européens, d'Asiatiques (Japon, Chine, Inde, Sri Lanka...), d'Américains (Canada, USA, Mexique, Brésil, Colombie...) et même quelques Australiens, Néo-Zélandais, Africain du Sud... Groupes ça à l'air d'être sérieux ce truc ???

Retour au bercail finir les derniers préparatifs, au lit de bonne heure et go. Bon ça n'a pas loupé difficile de s'endormir mais levé 3h pour charger et rejoindre le départ.

Lundi 19/08/19 05H10 je suis dans mon sas de départ. Le sas Z. Tout dernier départ (choix de la Team lors de notre inscription). 230 autres cyclistes sont avec moi. J'ai une énorme pensée pour Bastien et Vincent à ce moment. Ils vont me manquer et je suis conscient de leur déception à ne pas pouvoir prendre ce départ malgré l'investissement qu'ils ont mis dans la préparation mais respecte et soutien leur choix.

5h25 on nous fait avancer sous l'arche de départ. Un dernier décompte et 5h30 le départ ! C'est parti pour 1221 km et plusieurs dizaines d'heure de pédalage... Nous sortons de la Bergerie Nationale par la grille du château puis prenons la route en direction de St Léger. Ça roule tranquille histoire de se chauffer mais rapidement quelques groupes se forment déjà. J'ai en objectif un plan très optimiste en 2 étapes (et mon plan de secours sur 3). Une première étape de 520 km qui devrait m'emmener à Carhaix (80 km avant Brest), m'y poser 5h puis repartir pour une seconde étape de 700 km le lendemain en tentant un non-stop espérant être booster par l'odeur de l'écurie sur les 200 derniers km... Donc pour se faire, je dois aller relativement vite sans me dépenser de trop et donc profiter au maximum des bons groupes. Je fais donc en sorte de rester collé au groupe de tête de mon sas. Certains me semblent partir bien vite pour 1200 km et reste donc dans le second peloton qui tient bon rythme et surtout régulier. Au fil du temps nous remontons déjà progressivement les attardés des sas précédents. Le peloton prend un rythme qui me plaît de plus en plus et se met à rouler à un super rythme. Le ton montant au fur et à mesure, le peloton s'égrène aussi mais ceux s'y accrochant montrent un réel potentiel. Très réguliers, gérant parfaitement l'effort lors de difficultés mais ne lâchant jamais rien. J'ai le bon paquet ! Vent de face depuis le départ, le premier CP arrive rapidement. J'y retrouve mon père pour l'assistance, refait rapidement le plein des bidons, mange quelques victuilles et repart rapidement mais seul. Je n'arrive pas à savoir si mon peloton est devant ou derrière. Qu'à cela ne tienne, je roule à mon rythme et on verra bien. Les quelques pelotons que je remonte ne me satisfaisant pas, Je roule finalement quasi seul toujours face au vent jusqu'au CP suivant. 200 km Villaines la Juhel. En y arrivant j'ai l'impression d'être un coureur du Tour de France. La ville est mobilisée pour l'occasion. Des spectateurs dans tous les sens nous encouragent, 200 m avant la ligne de chrono la trace est encadrée de barrières recouverte de banderoles, sous l'arche de chrono un speaker annonce votre numéro et votre performance à la foule qui redouble d'applaudissement. On dépose le vélo au parking sécurisé puis on rejoint à pied le CP pour validation du carnet de route et on repart. De mon côté je rejoins à nouveau mon assistance pour recharge. A ce stade j'ai 30 minutes d'avance sur mon plan optimiste. Cependant je me pose un peu plus

longtemps que prévu et repars avec 20 min d'avance. Je roule seul durant 30 minutes puis me fait doucement remonter par un peloton de 6 Allemands qui mènent bon train et très régulier. Je décide de tenter l'expérience avec eux afin de m'économiser un peu du vent qui s'est renforcé. Je reste derrière en observateur et me rends rapidement compte que c'est un bon peloton. Afin de montrer mon attachement au groupe et ma volonté de participer à l'effort je décide de les tirer et remonte donc la file pour me mettre en tête durant une dizaine de minutes. Pour le coup pas besoin de demander un relais. Au bout de 8-10 minutes un Allemand me remonte doucement en me tapotant l'épaule et m'adressant un « good job ». Je fais parti du groupe ! On trace jusqu'au CP suivant Fougère en avalant les kilomètres et surtout sans forcer. Nombreux cycliste tenteront de s'accrocher au wagon mais en vain de peur d'éclater en vol. On arrive à Fougère et je sens que les Allemands et surtout moi avons peur de se perdre. Coup de chance ! Après mon pointage et assistance, lorsque je remonte sur le vélo les Allemands me passent devant. Je m'y raccroche immédiatement et on file encore ensemble jusqu'au CP suivant. Entre Fougère et Tinténiac la trace est relativement facile. On rejoint donc le CP suivant en un éclair ! Comme d'habitude, pointage, recharge et ça repart ! Malgré le gros rythme je me rends compte que je suis désormais en retard sur mon plan d'environ 20 minutes cette fois-ci. Ce n'est pas la vitesse roulée qui ne va pas c'est le temps passé au CP et à l'assistance qui est trop long par rapport à ma prévision... Il faut absolument que je rejoigne Loudéac (prochain CP) avant 22H si je veux tenter mon 500/700. Je roule maintenant seul n'ayant pas retrouvé ma troupe Allemande. Je roule bon train mais malgré l'accalmie venteuse c'est maintenant le froid et la pluie font leur apparition. Je ne coupe pas l'effort pour autant mais je sens qu'il faut un peu plus tirer sur la machine pour avancer au rythme désiré. Rapidement je me rends compte que le niveau de performance baisse doucement. Je regarde l'heure et la distance restante et me rends à l'évidence que je ne pourrais pas arriver avant 22H20 à Loudéac et renonce donc à mon plan de bataille en me retranchant sur mon second plan en 3 étapes. Je me rassure donc en prévoyant de me reposer quelques heures à Loudéac d'ici une grosse demi-heure. Cependant est-ce l'annonce de ce changement de programme à mon corps ou une erreur d'alimentation mais dès cet aveu, je ressens un coup de mou brutal m'obligeant à ralentir le rythme. Je m'y astreins mais ressens de plus en plus de difficultés. Je commence à avoir des problèmes de vue (Flash dans les yeux, champ de vue rétrécie...), crampes d'estomac, tête qui tourne ! Je connais ces symptômes ! L'hypoglycémie me guète ! Je pense alors à me restaurer mais il ne me reste que 5 à 6 km avant d'arriver. Ça pourra donc attendre surtout que je n'ai plus que du sucré sur moi et cela ne passe plus. Je m'efforce encore d'avancer mais en quelques minutes suis obligé de pauser pied à terre urgemment. Pied au sol je chute lourdement au sol et suis à 2 doigts de tomber dans les pommes. Malgré l'écoeurement je m'efforce de manger tout ce que j'ai en réserve et me repose un peu. J'envoie un SMS à mon père lui indiquant un message non alarmiste lui précisant que je me posais un peu. Après 20 grosses minutes, je m'efforce à remonter sur le vélo et avance comme je peux. J'arrive au CP suivant à 23h. J'ai mis quasi 1h à faire les 10 derniers kilomètres... Arrivé au CP, mon père alarmé par mon teint blafard me tient en équilibre à de multiples reprises et me recommande un petit tour au point médical. Bon ! Pas grand-chose à faire à part du repos. Après les formalités de course, je rejoins notre véhicule d'assistance pour m'y reposer et restaurer si possible mais tout m'écoeure. Je décide de juste me reposer et on verra d'ici quelques heures. Brutalement je me vide sur une voiture voisine... Je dois avouer qu'à ce moment je ne vois pas comment je vais repartir... 4h de repos et je me réveille pas trop mal. Je décide de manger du salé uniquement. Ça semble passer. Je remonte sur le vélo et part doucement en direction de Carhaix-Plouguer. Il caille, je ne suis pas bien, je m'enfonce dans le brouillard, mon père est inquiet mais j'avance ! Le relief vallonné du coin me réchauffe rapidement puis au bout d'une grosse heure le jour se pointe. Il semble me faire du bien ! La digestion se passe, les cuisses reprennent du poil de la bête, le rythme s'accélère et tout devient un cercle vertueux. Le fait que j'aïlle mieux me remotive encore plus et je remets du tempo dans ma course. Le relief lui

semble aller aussi bien que moi et le parcours me gratifie d'un florilège incessant de montées et descentes. On va jusqu'à monter un col (pas encore les Alpes mais bon il fait mal quand même). Durant cette assenions mon moral et ma forme étant au rendez-vous je m'amuse à faire exploser 3-4 sangsues de cyclistes avers de relais. J'arrive au sommet avec le sourire aux lèvres et boosté par mon envolée et la foule amassée au sommet je DEPOSE tout le monde à près de 30 km/h dans ce finish. Ce n'est pas bon pour la gestion mais que ça fait du bien !!! Ca redescend autant mais pour remonter juste après bien sûr. Arrive Carhaix ! Dernier CP avant Brest. Je valide, recharge et fait un rapide point santé. Je repars pleine balle sur Brest et retrouve rapidement mes Allemands. Cependant la nuit a dû être également difficile pour eux car ils ne tiennent plus le même rythme. Je reste avec eux quelques kilomètres puis décide de les quitter et accélère donc. Je rejoins Brest. Mi-course. On voit la mer ! Enorme ! Je suis parti de Rambouillet en vélo et je suis à Brest !!! On passe devant une plage et l'odeur de la marée m'empie d'émotion. Non non ! C'est trop tôt pour craquer Xav ! Tu te lâcheras à Rambouillet si tu veux mais pas là ! J'arrive au CP toujours sous les mêmes conditions avec peut-être même encore plus de spectateurs reconnaissant... Je vous assure c'est énorme à vivre ! Pas le temps non plus de trop profiter. Mon infailible assistance et toujours là ! Je valide, recharge et repars dans l'autre sens cette fois-ci. Re-direction Carhaix ! La mi-course fait encore du bien au moral. Je suis sur le retour ! Je profite du moral et continue sur un bon rythme. Les spectateurs sur les bords de la route sont de plus en plus reconnaissants de l'effort et vous encouragent à hauteur des kilomètres qui passent. Toujours dans les bosses la trace emprunte des paysages supers. Dans une bosse (pour changer...) un couple de spectateur va jusqu'à récupérer mon numéro de plaque, le charger sur l'appli de suivi et m'encourager par mon prénom 20 mètres plus loin ! « Vas-y Xavier c'est bon tu vas y arriver ! Go Xavier Go ! ». Juste énorme !!! . Arrive donc re-Carhaix sur le schéma classique puis je repars direction Loudéac à travers ... les bosses ! On repasse par le fameux col et mes cuisses étant toujours au rendez-vous je l'attaque à l'identique et remonte quantité de cyclistes dont un Japonais qui s'accroche. Lui semble vouloir prendre des relais et remonte. Cependant il continue d'accélérer et je m'aperçois vite que c'est pas des relais qu'il cherche mais un duel. Ah ah ! Tu as ton homme jeune effronté Japonais. On enquille alors toute l'ascension déposant alors quantité de cyclistes. L'écart de vitesse est tel avec certains cyclistes que j'ai l'impression de ne pas être sur le même moyen de transport. Le Japonais s'accroche mais je ne lâcherai rien ! Il commence à donner des signes de faiblesses et j'en profite pour calmer le jeu, mais il me repasse et en remet une couche. Vaillant le bougre ! Je m'accroche le repasse et il redonne encore des signes de faiblesses. Je ne l'entends plus derrière moi mais le sentant sournois, je ne faibli pas pour autant. Puis à quelques centaines de mètres du sommet il me repasse à nouveau ! Mais cette fois-ci c'est moi qui ne parviens pas à le reprendre et il arrive au sommet avant moi ! Je me vois alors contraint suivant la tradition de me faire hara-kiri sous peine de déshonneur sur ma famille durant 7 générations... Ca redescend puis remonte puis redescend puis... comme ça jusqu'à Loudéac. Mes cuisses m'impressionnent. Elles tiennent un rythme conséquent sans donner le moindre signe de faiblesse. Les genoux tiennent, la digestion et l'assimilation énergétique se font sans difficulté (j'ai complètement arrêté le sucré). J'arrive à Loudéac en bien meilleur état que la veille vers 22h00. Validation, restauration et discussion avec mon père sur l'étape suivante. Elle me fera rouler à des heures énergivores et le sommeil risque de me tomber dessus mais j'ai la forme et je ne veux pas laisser plus de 400 km pour l'étape de demain. Je repars donc sur Tinténiac. La trace devient désormais rapidement plus facile à profil largement descendant. Je roule de nuit et plus les heures passe plus je dépose littéralement les autres cyclistes. J'ai sincèrement l'impression par moment d'être à moto... Personne ne tente de s'accrocher à ce taré. Il va exploser dans quelques kilomètres doivent ils penser. Une sangsue tente de s'accrocher. Ok pourquoi pas mais travaillons ensemble alors. Mais quand je baisse le rythme et demande un relais il reste scotché derrière. Ok ! Tant pis j'accélère. Mais il me colle toujours et il faut que j'enquille une portion à plus de 45 km/h sur un bon kilomètre pour qu'il abandonne. Je ne le

reverrai plus... Je termine sur mon rythme et arrive à Tinténiac vers 1h15. Je valide me restaure un peu, fais un brin de toilette et dors 2H40. Quand le réveil sonne Houla ! Les cuisses sont en feu ce matin et les genoux ont clairement du mal à se plier... Je ne vais jamais réussir à repartir ! Je traîne sur ma paillasse quelques minutes tentant de plier mes jambes. Mon père voit bien qu'un truc ne va pas mais prépare mon départ inlassablement. Au bout de 15 minutes j'arrive à me mettre debout mais pas encore question de plier les jambes. Je bois un peu, me restaure et tente quelques étirement en vain... Bon pas grave on va forcer et ça va revenir en selle. Je remonte sur le vélo et rehoula ! Difficile de tourner les jambes d'autant qu'il caille (4°C) ce matin. Je m'efforce de continuer et les jambes se mettent péniblement à tourner. Faut que je force un peu pour me réchauffer mais pas possible et de plus le profil est plutôt descendant ce matin donc je roule sans forcer mais en claquant des dents. Puis ça revient petit à petit, les jambes veulent bien se remettre à tourner doucement et les genoux oublier leur douleur. Une grosse heure passe et ça va un peu mieux, tout semble re-fonctionner à peu près. J'accélère le ton dans la mesure de ce que je suis capable de faire. Y'a pas moyen je terminerai ce PBP aujourd'hui et avant minuit ! Je fais de rapides calculs et envisage une arrivée vers 21H si ça s'améliore et que tout va bien jusqu'au bout. Malheureusement ça tarde à revenir au top. Heureusement le nom de villes contrôles commencent doucement à me booster. Je termine ce relais dans mes temps mais sans vaillance. Je valide à Fougère puis repars vers Villaines la Juhel. Le rythme revient doucement et le soleil commence clairement à me réchauffer. Pas moyen ! Il fait jour, il fait beau et chaud je quitte le gilet fluo et passe en tenue full USMC ! Je vais montrer le maillot ! Les kilomètres passent et je sens la fatigue monumentale des participants. Je suis atteint également depuis ce matin par un manque de vaillance mais nombreux sont clairement à la peine. Certains s'affalent à quelques centaines de mètres avant ou après les CP ne parvenant plus à y arriver ou à en repartir, d'autres se couchent sur les bords de route (voire sur les routes) n'ayant pas le temps ni la lucidité de se sécuriser avant de sombrer, d'autres encore sont en pleure sur le vélo quand ils n'en sont pas rendu à pousser le vélo dans les bosses ! La posture des participants sur leur vélo devient de plus en plus improbable pour minimiser leurs douleurs ! Le PBP est en train de me faire prendre conscience de ce qu'il est. Un défi sur soi-même et uniquement soi-même. Voilà l'intérêt de l'absence de classement officiel ! Quel que soit son niveau, quel que soit son temps réalisé ou sa vitesse, le simple fait d'arriver est énorme. Le PBP va ce matin prendre une nouvelle forme de torture : Il est aux environs de 11h et on passe à proximité de marchés embaumés par l'odeur de barbecue des marchands... Il m'en faut ! SMS à l'assistance : « Trouves moi un sandwich saucisse si tu peux ». J'arrive enfin au CP de Villaines. Je passe le chrono, valide le carnet de route et retrouve mon père à l'assistance qui est parvenu à obtenir le Saint Grêle ! Je l'ai mon sandwich saucisse... Un régal ! C'est exactement ça qu'il me fallait ! Du gras, du chaud, du réconfort ! Je prends un peu plus de temps que prévu mais je sens ce temps nécessaire. Je repars après avoir géré les recharges et vérifie ma carte. Il me reste une dernière grosse étape de 90 km puis une de 77 et une ultime de 44... La saucisse ajoutée à ce schéma me booste sérieusement enfin. Je pars couteau entre les dents vers Mortagne au Perche. Rien que le nom me redonne la banane. Je connais bien cette ville et je sais qu'après il restera juste 2 petites étapes aux allures de contre la montre. Le rythme revient donc et je file (enfin) sur la trace relativement facile. Juste encore quelques bosses mais je m'y ré-amuse dedans. Je reprends du plaisir sur le vélo et cela me remotive d'autant. Le compteur ré-annonce des vitesses plaisantes et les kilomètres paraissent plus courts. Je négocie avec mon corps espérant repousser les douleurs musculaires, articulaires et posturales et ça marche. Les jambes redeviennent plus légères et prennent du rythme. Si ça pouvait tenir comme ça jusqu'à la fin ! En tout cas pour l'instant j'en profite. Je force et ça tient. Du coup j'arrive rapidement à Mortagne au Perche au finish Alpestre. J'y retrouve mon père ainsi que ma mère venue m'encourager. Je reçois encore quelques SMS mais n'ose plus trop les regarder de peur d'être déstabilisés mais rien que la sonnerie du téléphone me motive encore plus à chaque fois. Je n'ose pas trop m'attarder de peur de

me refroidir et mal repartir. Je ne m'éternise donc pas. Cette fois je commence à me permettre d'y croire. Direction Dreux sur 77 km sur le même rythme voire un ton au-dessus. Putain je vais le faire ! Ca va passer ! Bon avec le retard pris ce matin et les quelques pauses rallongées je recalcule une arrivée vers 22H. Pour le coup j'ai prévu un arrêt rapide à Dreux. Juste le stricte minimum mais il sera aux environs de 20h et il me faudra manger tout de même. Ça serait dommage de faire une fringale 10 bornes avant Rambouillet... Quelques bosses encore mais je les sais dernières. Puis un peu de plat à travers champs et Dreux arrive. L'assistance m'attend cette fois ci 1 km avant le CP histoire de faire vite. Restauration OK, recharge euh pas besoin reste que 44 km, équipement nuit OK, derniers encouragements de mon père et Go. Contrôle (un peu plus long que prévu pour le coup) et ULTIME GO. Je repars avec une motivation hors norme. J'attaque franchement, les bosses ne sont plus, je m'envole carrément à leur sommet, un Russe tente de me sucer la roue en plaine encore une fois sans daigner prendre de relais. Pas de soucis camarade ! A la prochaine bosse tu vas voir ce que c'est un Xav motivé ! Et la bosse arrive. Et le Russe a vu... Je m'éclate ! J'ai oublié toutes mes douleurs et je roule en contre la montre ! Je ne peux plus me cramer je le sais ! Ca va tenir ! Je lâche tous ce qu'il me reste. J'ai l'impression de rouler aussi vite que sur une sortie de 50 bornes avec les copains (bon gardons raisons tout de même cela ne doit être qu'une impression mais bon...). Puis arrive un panneau me motivant encore plus : Région Ile de France ! Oh putain ça y est !!!! J'en remets encore et remonte un Italien solidement taillé et à l'allure fraîche qui me colle mais qui lui prend des relais. Trop bon ! On enquille et on arrive sur des terres connus. On entre en forêt et malgré la nuit et la fatigue je reconnais la Forêt de Poigny ! Avec l'Italien on arsouille littéralement sur ce finish (bon arsouille de fin d'ultra quand même. J'ai vérifié sur Strava je ne décroche aucun PR ce soir là ni même médaille de 2nd ou 3^{ème} temps... Mais pas grave, sur le moment j'y crois). Puis virage à droite. La grande ligne droite entre St Léger et Rambouillet. Le ton baisse un poil mais on roule bon train dans ce bout de droit qui paraît alors interminable, puis enfin la pancarte RAMBOUILLET !!! J'annonce alors à l'Italien un « So ! I think we can say we do it ! » et à ma surprise il est atteint ! Il me répond mais la voie pleine de tremolo « I must phone to my Wife ». Il est en pleure et s'arrête. Il est 22h15, Je rentre dans le château et accède à la Bergerie Nationale sous les applaudissements de plus en plus nourris des passants, touristes, spectateurs, autres concurrents, organisateurs, moutons, brebis, vaches (oui je ne suis plus trop lucide quand même)... puis passe sous l'Arche d'arrivée. Dernier pointage et C'EST FAIT !!! PUTAIN C'EST FAIT !!!!! J'ai validé mon Paris-Brest-Paris en 64h46 porte à porte. Je retrouve mon père INFALLIBLE, je pose le vélo ; fais valider mon carnet de route par un ultime tampon, on me passe la médaille de finisher autour du coup et vais manger un vrai repas chaud avec mon père au self de l'organisation. C'est un truc de fou !

J'arrive dans le début du gros du flot, sauf que eux sont partis dimanche après-midi et moi lundi matin tout dernier sas! Les organisateurs attendent 2 à 3000 concurrents cette nuit et le reste demain. Environ 150 fadas sont arrivés la veille (les plus rapides du dimanche), un petit millier est arrivé aujourd'hui avant mon arrivée et il en reste donc un gros 4000 à arriver. Etant donné que je suis parti avec le numéro 163 du dernier sas qui comprenait 230 partants j'ai grossièrement remonté 4000 cyclistes... Je vous assure que sur la totalité du parcours et hormis durant mon coup de pas bien du lundi soir je n'ai pas souvenir de m'être fais remonter durablement ! Sauf par le Japonais dans la montagne Bretonne mais il avait une plaque « K » donc en départ du dimanche vers 18h30. Avant qu'il ne s'échappe je l'avais donc remonté de 11h... J'arrive 2^{ème} me semble-t-il de mon sas derrière un Allemand. Je n'ai pas le classement de tous, mais pense objectivement me placer dans les 500 premiers sur un peu plus de 6500 partants. A dire vrai je pensais être en mesure d'atteindre la barre des 60 heures. Bon c'est pas passé loin. Mes erreurs proviennent essentiellement des pauses trop longues et mal organisées entre le temps de pointage et retour à l'assistance (ça quasi-doublait mon temps de pause à chaque arrêt). Erreur également décevante de ma part quant à mon alimentation

du lundi qui me coûte 2 bonnes heures je pense. Petite déception également sur le sentiment d'arrivée. Je m'attendais à lâcher prise violemment en m'exposant à mes émotions et ben même pas... Je pense en fait qu'à l'inverse de bon nombre de concurrents qui doivent découvrir brutalement le panneau Rambouillet, pour ma part connaissant le coin j'ai vu le finish se construire progressivement et donc pas de coup brutal comme a pu me faire l'arrivée à Brest. Un poil déçu également de ne pas avoir répondu à ma question à l'origine de ce défi... Bah je sais toujours pas ce qu'il se passe au bout et si il y en a un ? A croire que non au final. Le corps semble s'adapter au-delà de ce que l'on soupçonne.... Hormis ces quelques très légères déceptions je n'arrive pas à qualifier tout le reste tellement c'est ENORME... Une organisation au top, un engouement des sécateurs hallucinant, une correction et un respect entre chaque concurrent dément (je vous assure que ça n'a rien à voir avec une cyclo sportive du coin où l'on n'hésite pas à vous foutre des coups de coudes pour vous dissuader de passer quitte à vous faire tomber ou vous hurler dessus si vous changez de cap...). Amis de l'USMC venez à l'endurance ! Je vous assure que c'est le top !

Je suis fier et très reconnaissant d'avoir traversé cette épreuve en présence de mon père que je remercie infiniment ! Toujours présent, jamais en retard, près au moindre service ! Une assistance en or pour cette première ! Mille fois merci papa !

Je souhaite également remercier Bastien et Vincent car bien qu'absent sur l'épreuve ils m'ont accompagné par leurs messages d'encouragement tout du long. De plus les quasi 2 ans de préparation à leur côté m'ont apporté énormément et m'ont permis de mener à bien ce projet. Sans eux il est certain que je n'aurais pas réalisé cette épreuve de la même façon. Promis les gars 2023 je serais avec vous ! Surement pas sur le vélo mais avec vous !

Merci également à tous ceux qui m'ont suivi et adressé des messages d'encouragement durant l'épreuve. Je n'ai pas été très courtois en ne prenant pas le temps de répondre à chacun durant l'épreuve mais vos messages ont toujours été hyper importants et m'ont toujours aidé à repartir. Merci à tous !

Merci à l'USMC qui m'a permis de découvrir la route dans un encadrement idéal, m'a permis d'y faire des rencontres enrichissantes et d'y progresser sereinement ! Merci à son président Jean Yves qui m'a suivi et adressé des encouragements.

Et un énorme merci à ma famille et particulièrement ma compagne et mes enfants qui ont acceptés que je passe du temps sur le vélo plutôt qu'avec eux (promis ça va changer maintenant).

Merci également à tous ceux que j'oublie maladroitement....

A très bientôt.

XAV.

Un récit de Xavier Silliere